

BRASSEUR Pierre, « Compte-rendu de lecture : Laurent Heyberger, L'Histoire anthropométrique, Berne, Peter Lang, 2011, 147 p. », Corps, 2016/1 (N° 14), p. 147-149. DOI : 10.3917/corp1.014.0147.

L'ouvrage est une synthèse des travaux sur la nouvelle histoire anthropométrique. Celle-ci prend la stature comme un instrument de mesure des niveaux de vie. Il permet certaines choses que d'autres indicateurs, comme le Produit intérieur brut ou l'indice de Développement humain, ne font pas apparaître. L'auteur, Laurent Heyberger, a contribué par ses différents travaux à rendre visible la question anthropométrique en France. Maître de conférences en histoire contemporaine au laboratoire RÉCITS, il a soutenu une thèse d'histoire en 2004 sur le thème de l'approche anthropométrique des niveaux de vie en France, sur une période allant de l'Ancien Régime à la Seconde Guerre mondiale. Ce travail a abouti à la publication d'un précédent ouvrage La Révolution des corps (2005).

Le livre présent fait suite à la publication d'une synthèse des travaux sur l'histoire anthropométrique en France (dans la revue Histoire, Économie et société en 2009). Ici, il s'agit d'une synthèse davantage tournée vers l'international et qui cherche à exposer ce que peut bien vouloir signifier faire de l'histoire anthropométrique aujourd'hui. C'est finalement une sorte de « que sais-je » sur l'histoire anthropométrique, à ceci près qu'il est accordé une large place aux études actuelles sur l'histoire anthropométrique, et peu de place à l'histoire de l'histoire anthropométrique. Le parti pris affiché de l'ouvrage est une présentation systématique de la bibliographie de ce que l'on appelle communément la « nouvelle histoire anthropométrique », même celle-là plus scientifiquement contestable. L'une des ambitions de ce livre est alors d'impulser des recherches en histoire anthropométrique en France en réunissant ici une littérature parfois éparse.

Laurent Heyberger part d'un constat: depuis une trentaine d'années, on assiste à la multiplication des travaux de qualité inégale, internationaux et interdisciplinaires, autour d'un thème bien particulier : la stature. Leur développement reste pourtant timide en France, alors même que de nombreux chercheurs internationaux estiment qu'Emma nuel Le Roy Ladurie, historien français, est un des fondateurs de cette approche.

Le premier chapitre permet de se familiariser avec les intentions de l'histoire anthropométrique. Assez classiquement, on situe le débat sur les déterminants de la stature autour de la part de la génétique et/ou des caractéristiques socio-économiques, permettant, entre autres, d'expliquer les différences entre aires géographiques. Or, en l'état actuel des connaissances scientifiques, seuls 5 % des différences de stature peuvent être expliquées par des variations génétiques. D'une façon plus globale, l'histoire anthropométrique porte davantage son attention sur les variations entre les groupes, plutôt qu'entre individus. L'utilisation de la stature moyenne comme indicateur de niveau de vie s'est développée face à la pauvreté des indices classiques sur certains aspects de la vie sociale. L'idée est alors de créer un nouvel indice, soit parce que l'on ne dispose pas des chiffres classiques, soit pour avoir un indice complémentaire permettant d'identifier des tendances à long terme. Parmi les exemples d'utilisation de la stature comme indicateur du niveau de vie, on trouve la possibilité d'établir un Produit national brut (PNB) avant le XVIII^e siècle. Sans cet outil, on doit faire face à des données partielles, qui ne donnent pas accès à la totalité de la production nationale (et notamment toute la production d'autosubsistance ou le travail domestique des femmes qui ne rentrent pas dans la comptabilité de la production nationale de l'époque).

La stature a aussi permis par exemple de proposer une mesure des effets du communisme et du libéralisme, car les PNB américain et russe ne mesurent pas les mêmes choses. Passer par la stature permet une mesure à partir de chiffres plus neutres, de comparer ce qui est davantage comparable ; enfin, la stature permet d'obtenir de meilleurs résultats à l'échelle régionale. Le chapitre 2 est consacré à la pratique de l'histoire anthropométrique et permet aux questions suivantes d'être posées: quelles sources pour faire cette histoire anthropo- logique? Quels biais? La majorité des études d'histoire anthropométrique sont issues de sources militaires. Celles-ci sont une des sources les plus représentatives, du moins sur un temps long, de la stature de la population masculine (bien que certains fichiers ne soient pas exempts de défaut, comme l'absence d'enregistrement des tailles). Cela provoque un biais important et évident (l'exclusion des femmes). Mais l'intérêt de cette source réside dans le fait qu'en France depuis 1780, la presque totalité d'une classe d'âge a laissé des traces de sa taille dans les archives militaires.

Ces chiffres militaires ont l'avantage d'être plus sociologiquement représentatifs de la population que certains échantillons plus restreints (notamment certaines enquêtes sociales, qui vont interroger principalement des individus de classes populaires). Aujourd'hui, il existe des enquêtes spécialisées dans lesquelles on demande, ou on mesure, la stature des individus. Pour des enquêtes encore plus anciennes, les données sont obtenues à partir de sources écrites ou d'analyses de squelettes ou de restes humains. Ces différentes approches provoquent une inflation de discours sur la taille et la stature : on voit alors se multiplier les terrains, les types de sources, etc.

C'est le sujet des troisième et quatrième chapitres, où l'auteur propose de revenir sur ce foisonnement des écrits en prenant un parti clair: celui d'évoquer les études, même celles qui semblent trouver peu de grâce scientifique à ses yeux. L'idée est de se faire l'observateur d'une science qui se construit, et dans laquelle Laurent Heyberger a lui-même pris part. Le chapitre 3 porte sur les aspects qui favorisent la stature (avec des études sur l'alimentation, les revenus, l'alphabétisation) ; le chapitre 4 développe ce qui peut avoir une incidence négative sur la stature (et notamment le rôle des maladies et de l'industrialisation).

Cette opposition reprend un débat connu dans la nouvelle histoire anthropométrique entre les tenants d'une explication nutritionnelle et ceux qui lient la stature à des questions environnementales telles que la diminution de l'exposition aux maladies. S'il existe un consensus autour de l'importance de l'alimentation dans la détermination de la taille, l'auteur souligne que l'importance de ce type de travaux et de conclusions est aussi liée à une plus grande facilité à quantifier, à rendre disponible par le chiffre, ce type d'indicateur. On peut faire le même constat sur les études en insistant sur le rôle du revenu.

Enfin, les deux derniers chapitres traitent de l'histoire de la stature sur le long terme, et des grandes tendances qui la caractérisent depuis les débuts de l'industrialisation. Ils abordent notamment les coûts de la révolution industrielle par l'analyse des phases de déclin de la stature des années 1760 à 1800, puis de 1830 à 1860.

Le dernier chapitre se focalise sur le vingtième siècle, en présentant les études qui abordent les effets sur le développement humain des différentes idéologies politiques : le libéralisme, le communisme, le nazisme. Le champ des études possibles est aujourd'hui en pleine expansion, notamment à travers un continent pour l'instant oublié par les historiens de l'anthropométrie : l'Afrique. La question des coûts de la colonisation reste ouverte, et

l'ouverture de nouvelles archives militaires en Afrique semble être à cet égard un terrain prometteur et plein d'avenir pour la discipline.

On a affaire ici à un livre assez court (150 pages avec 20 pages de bibliographie). Ces 20 dernières pages de bibliographie témoignent de l'érudition dont l'auteur fait preuve et montrent la volonté d'un balayage international complet sur la question. On constate aussi un réel souci de pédagogie: en témoigne la multiplication, au sein de l'ouvrage, d'encarts méthodologiques qui rendent accessibles certaines notions statistiques à un public de non-spécialistes. L'auteur fait aussi preuve de mesure et de tact dans la façon d'appréhender les travaux de ses collègues, et même si certains sont contestés, ils le sont parce que critiqués au sein de la communauté scientifique. Le lecteur éprouve cependant quelques difficultés à entrevoir ce que peut être, en défi- native, une bonne histoire anthropométrique. À certains moments, sont évoquées des études dites «contestables», notamment celles sur les avantages que pourraient avoir les plus grands sur le marché matrimonial, qualifiées «de discutables et discutées» (p. 21) sans que soit explicité véritablement ce qui est contestable.

On peut aussi se poser la question de savoir si l'histoire anthropométrique est condamnée à faire une histoire des hommes, et non des hommes et des femmes ? La quasi-totalité des études citées dans le livre porte sur des hommes (pour des raisons d'accessibilité des sources notamment). Les résultats de cette discipline n'en sont-ils pas influencés, et ce, dans quelle exacte mesure ? Existe-t-il des données encore non exploitées permettant de sur- monter ce biais ? Le livre reste plutôt discret sur ces questions.

Pierre Brasseur